

Sept

ans

après

...

Quelque part dans l'espace, à l'intérieur d'une soucoupe volante qui file vers la Terre.

- Nous devrions approcher de ta planète, jeune terrienne, dit le martien installé aux commandes du vaisseau spatial.

La silhouette vêtue d'une combinaison assise à l'arrière fit pivoter son siège vers le hublot et scruta le paysage sidéral, repensant à son départ dans une autre soucoupe volante, sept ans plus tôt, et de tout ce qu'elle avait appris de ces êtres aux connaissances bien plus avancées, qui avaient su exploiter leurs ressources et vivre en paix depuis déjà très longtemps. Elle allait enfin pouvoir apporter aux humains une vie meilleure, sans pollutions, comme elle en rêvait depuis toujours. Cependant, tout n'est pas parfait chez les petits hommes verts. Malgré toute leur science, ils continuent de s'écraser au sol chaque fois qu'ils veulent se poser sur la Terre. Quelles que soient leurs tentatives, leurs recherches, leurs progrès technologiques, ils n'ont jamais pu remédier à ce problème. Aussi, pour ce voyage, sera-telle éjectée dans une combinaison munie de rétrofusées spécialement créée pour elle à cette occasion, tandis que la soucoupe poursuivra sa trajectoire.

- Je la vois, je vois la Terre, s'écria la jeune femme, qui ajusta soigneusement son équipement de protection lui permettant de traverser la couche atmosphérique en chute libre sans souffrir de brûlures ni d'engelures et en respirant normalement.

Peu après, la soucoupe entrait dans la stratosphère et ralentissait en approchant du point de largage prévu tout en continuant de descendre. Dès que la jeune femme fit le signe convenu, le martien actionna l'ouverture de la trappe.

*

**

Première partie

Au-dessus du camp militaire abandonné, le soleil se réfléchit sur une forme métallique qui glisse lentement dans le ciel, semble un instant stationner à l'arrêt, puis repart à vive allure et disparaît. Peu après, une silhouette curieusement harnachée atterrit un peu brutalement sur le sol, puis se relève en maugréant « *Toujours pas vraiment au point, l'arrivée !* ». Elle se débarrasse de sa combinaison, révélant une jeune femme qui observe attentivement le paysage rocaillieux et la végétation rabougrie. Elle se saisit d'un petit appareil accroché à sa ceinture, appuie sur une commande. Le terrain est de nouveau vide de toute présence.

En périphérie d'Aubagne, la même jeune femme avance d'un pas hésitant vers une caravane au milieu d'un champ dont les plantations clairsemées et anarchiques montrent qu'elles ne sont plus cultivées depuis longtemps. Elle fait un tour sur elle-même et soupire. Devant la caravane, elle sort une clé et ouvre la porte sur laquelle figure l'inscription Mélie-Mélo, pâlie par le soleil. Elle se saisit à nouveau de son appareil, tapote une sorte de clavier, et deux bagages imposants se matérialisent à ses pieds. Elle referme la porte sur elle.

Le lendemain et les jours suivants, réadaptée aux déplacements terrestres, mais pas encore à l'alimentation, elle part à la recherche de ses amis, mais soit les lieux ont complètement changé, soit d'autres personnes habitent là où ils vivaient. Elle n'en retrouve aucun. Pourtant, ils lui manquent, et elle a besoin d'eux. Mais il semble que son absence ait duré trop longtemps.

Les cours d'eau sont bien clairs, et l'air au-dessus de la ville cristallin. Pourtant, les instruments de mesure qu'elle a installés dans des endroits stratégiques ou qu'elle porte avec elle indiquent que, si les pollutions visibles ont diminué, d'autres, plus insidieuses et plus dangereuses, se sont multipliées, il faut qu'elle agisse rapidement pour sauver ce qui peut encore l'être. Inutile d'en appeler aux politiques ou aux institutions, elle en a déjà fait l'amère

expérience avant son départ en compagnie des martiens. Il y aurait bien Valink, l'idéaliste incorruptible qui rêvait de devenir président de la République et même maître du monde, mais lui aussi reste introuvable. Elle est seule, mais elle dispose de toute la technologie avancée et de tout ce qu'elle a appris au cours des sept années passées sur Mars. Double M va reprendre du service.

En affinant ses analyses, elle constate que la plupart des nouvelles pollutions n'ont rien de naturel, et qu'elles semblent avoir été volontairement introduites dans un but malveillant. Ses réflexions sont interrompues par la venue d'un huissier qui lui donne l'ordre de partir car le terrain a été vendu à un promoteur, et les engins de chantier vont commencer dès la semaine prochaine. Sauf que ce terrain lui appartient, et qu'elle ne l'a jamais mis en vente ! Même si elle était... euh... à l'étranger depuis plusieurs années, ce n'est pas une raison pour la spolier de son bien ! Elle va se battre pour le récupérer ! L'huissier ne fait que son travail, il lui demande de signer le commandement et s'en va. Mélie-Mélo contacte un notaire, il va rechercher les titres de propriété et l'acte de vente de la parcelle.

Des terres agricoles apparemment saines sur lesquelles plus rien ne pousse... des quartiers entiers dont les habitants développent certaines maladies respiratoires... Une source soudainement non potable... Des animaux d'élevage infertiles... Quoi d'autre encore ? Sur une carte d'Etat Major, la jeune écologiste marque les zones présentant des anomalies. Elle constate qu'elles sont situées sur un périmètre assez restreint. Elle comprend que les espaces non contaminés qui subsistent sur ce territoire délimité sont eux aussi menacés. Son terrain en fait partie. Elle tente de remonter chaque piste, et toutes semblent converger vers une usine de pâte à papier, qui aurait chaque fois distribué gratuitement des échantillons de rubans insecticides prétendus révolutionnaires, efficaces et écologiques.

Le notaire a rassemblé les papiers : Mélie-Mélo, n'ayant donné aucun signe de vie depuis plusieurs années, à la demande des promoteurs, un juge a désigné son parent le plus proche, censé en hériter. C'est donc un cousin de Corse du nord, trop content de lui jouer un sale tour, qui a signé la vente en son nom. Le procédé est légal, car les recherches effectuées pour la contacter se sont révélées infructueuses. Elle veut quand même contester cette décision.

L'usine de pâte à papier, au fond d'une impasse, est entourée de hauts murs surmontés de barbelés, le portail est protégé par un système d'alarme et des caméras, et les employés doivent présenter leur badge pour franchir l'entrée réservée au personnel. Et la nuit, des molosses sont lâchés. Etrange, pour une entreprise en apparence banale. MM devra utiliser le dispositif que lui ont donné les martiens, et dont l'une des fonctions lui permet de se téléporter. Au lever du jour, une fois les chiens enfermés, elle se projette dans la propriété. Un immense abri attire son attention, il est rempli de grumes rares, venus de forêts protégées, et dont l'exploitation est interdite. Elle prend une série de photos puis repart comme elle est venue. Après avoir gravé ces photos sur plusieurs DVD, elle les envoie anonymement aux médias, au ministère de l'écologie et au service de répression des fraudes.

Les destinataires des DVD ont rapidement réagi, des journalistes, sachant quoi chercher, ont vérifié l'information et l'ont rendue publique, les partis écologistes ont porté plainte, et le fisc épiluche les comptes de la société. Mélie-Mélo est satisfaite. Cependant, dans une salle de conférence de l'usine, à l'étage de la direction, une dizaine de personnes s'est réunie et scrute à la loupe les photos qui s'étaient dans la presse ou qui sont passées aux actualités. Ils concluent qu'un membre du personnel est l'auteur de ces images, et ils veulent savoir qui et pourquoi. Ils vont installer des caméras-espion dans les parties sensibles de l'usine.

MM apprend que son cousin est venu sur le continent, et elle veut le rencontrer pour le contraindre à annuler la vente de son terrain. Mais elle le surprend en grande conversation avec l'un des cadres de l'usine de pâte à papier et se dissimule derrière un abribus pour les observer. Elle est trop loin pour entendre leur conversation, mais elle comprend que cette entreprise est aussi impliquée dans cette affaire. Elle décide d'y retourner, d'autant que les enquêtes lancées suite à sa première incursion semblent se limiter à la fraude forestière, sans chercher plus loin. Cette fois, la jeune femme va s'attaquer aux bureaux.

La nuit suivante, elle se téléporte dans les locaux administratifs, repère facilement l'étage de la direction, mais les dossiers qu'elle parcourt semblent tous correspondre aux activités officielles de l'usine : commandes, ventes, livraisons, entretien, gestion du personnel, comptabilité... Il y a aussi un meuble bar rempli de boissons, une boîte à cigares dont elle soulève par automatisme le couvercle. Elle remarque alors que le compartiment intérieur du coffret est nettement plus petit que sa dimension extérieure. Elle commence à écarter les cigares lorsqu'elle entend une clé tourner dans la serrure du bureau voisin. Elle a juste le temps de se téléporter chez elle avant d'être prise sur le fait. Elle voulait emporter la boîte à cigares, mais celle-ci était fixée au plateau de la table sur laquelle elle était posée.

Le groupe de collaborateurs impliqués dans les opérations occultes menées dans l'usine est de nouveau réuni. Ils sont perplexes, car si certaines caméras de surveillance ont bien filmé la présence d'un intrus, enveloppé dans une cape et le visage dissimulé par une étrange écharpe, celles placées aux accès du bâtiment, dans les ascenseurs, les escaliers ou même les couloirs menant aux bureaux visités, toujours fermés à clé, ne se sont pas déclenchées. Ils ignorent ce que le visiteur a pu découvrir de leurs trafics, mais ils sont persuadés qu'il reviendra. Après avoir mis les documents compromettants à l'abri, ils vont lui tendre un piège.

Mélie-Mélo a utilisé les techniques et les produits qu'elle a ramenés de Mars pour tenter d'apurer les sources d'eau non potables et de faire à nouveau pousser des cultures sur les terres agricoles. Mais l'eau a pris une teinte rougeâtre, et les sols qu'elle a traités restent nus et craquelés. Elle ne comprend pas pourquoi. Elle effectue des analyses, les molécules d'eau ont subi une importante mutation et la composition de la terre a elle aussi été modifiée... En croyant soigner un mal, elle a en fait ajouté une nouvelle pollution aux pollutions de départ, ce qui la désespère, car elle ne sait pas comment revenir en arrière.

Elle note soigneusement ses observations, ses démarches, son enquête et ses déductions dans un fichier sécurisé, et espérant en apprendre davantage, elle décide d'organiser une nouvelle expédition dans l'usine. Cette fois, son objectif est bien précis, elle veut découvrir les causes et les raisons de toutes ces pollutions. Elle choisit un dimanche après-midi pour se téléporter une nouvelle fois dans les bureaux, explorant une autre partie du bâtiment. A la lumière du jour, elle remarque les caméras et s'arrange pour les éviter. Elle ne trouve rien, et retourne finalement dans le bureau directorial pour revoir la mystérieuse boîte à cigares. A peine en a-t-elle soulevé le couvercle qu'un filet s'abat sur elle, se resserrant à chaque mouvement qu'elle fait pour tenter de se libérer. Elle parvient malgré tout à se saisir de son boîtier, appuie sur le bouton d'urgence et le glisse dans une poche secrète de son pantalon, juste avant que plusieurs personnes entrent dans la pièce, se saisissent d'elle et l'emportent.

Ils atteignent la zone de fabrication et un petit local vitré où elle est posée sans ménagement sur une chaise. Ils démasquent son visage, qui leur est inconnu et commencent à la maltraiter pour lui faire avouer qui elle est et ce qu'elle cherche. Pour échapper à ces brutalités et ne rien

révéler, elle feint l'évanouissement. Frustrés par son absence de réaction prolongée, ses tortionnaires la transportent jusqu'à un toboggan. Elle se sent glisser de plus en plus vite et, ouvrant les yeux, voit qu'elle va tomber dans une cuve de pâte à papier. Elle hurle, comprenant qu'elle va être engloutie dans cette bouillie visqueuse et qu'elle va mourir.

Deuxième partie

L'appel au secours s'insinue dans l'esprit de l'homme occupé à consulter de vieux grimoires. Fréquence Mars. Emission la Terre, XXI^{ème} siècle, Europe, France, Provence, Aubagne. Une femme en danger de mort. Une nouvelle mission à accomplir. Il s'élance à travers les dimensions et l'espace-temps jusqu'à la source de l'appel, prend instantanément la mesure de la situation, joint ses mains, paume contre paume et les écarte vivement l'une de l'autre. Dans la cuve, le magma se scinde aussitôt en deux, laissant apparaître une femme. Il tend les bras dans sa direction, accompagnant son mouvement de lévitation hors de la cuve, puis jusqu'à lui. Il détecte un souffle de vie, ténu mais bien réel. Il se concentre intensément, pose ses mains sur le thorax et sur le visage de la jeune femme, jusqu'à ce qu'elle restitue la pâte qu'elle avait absorbée et que sa respiration se fasse plus profonde.

Il peut enfin relâcher son attention, repousse son chapeau en arrière, observe l'immense hangar, les machines qui ronronnent faiblement. Il n'y a personne d'autre que lui et la jeune femme encore inconsciente. Théoriquement, il a accompli sa mission, aussi brève que les précédentes, mais cette fois, son intuition lui souffle qu'il a encore un rôle à jouer dans cette histoire. L'endroit est rempli de mauvaises vibrations. Il doit en apprendre davantage.

Il reprend l'inconnue dans ses bras et quitte l'usine, en quête d'un endroit sûr, à proximité. Une maison de maître abandonnée, peu accessible, devrait faire l'affaire. Les ronces ont envahi les abords, le portail en fer, rouillé, ne s'ouvre plus. Manifestement, personne n'est venu là depuis plusieurs années. De plus, la bâtisse, légèrement en hauteur, permet de surveiller les environs. Les murs ont l'air encore solides, même si, derrière les volets de bois, les fenêtres sont dépourvues de vitres et la toiture est percée en plusieurs endroits. Quelques pièces semblent intactes. Il dépose son léger fardeau dans l'une d'elles.

Dès qu'elle reprend conscience, Mélie-Mélo est saisie d'une violente quinte de toux qui libère sa gorge de résidus de pâte. Elle essaie de percer l'obscurité qui l'entoure, puis elle se revoit tomber et être engloutie dans une masse gluante, sans même pouvoir se débattre, puisque ses pieds et ses mains étaient liés, elle sent encore l'atroce sensation d'étouffement, sa bouche qui s'ouvre malgré elle, précipitant sa perte. Il lui reste encore ce goût fade sur sa langue, cette odeur douceâtre qui l'écoeure. Où est-elle ? Dans une autre partie de l'usine ? Ses bourreaux en col blanc auraient-ils eu des remords ? Ou attendaient-ils d'elle qu'elle leur fournisse certaines informations ?

Des pas se font bientôt entendre et, à travers ses cils baissés, elle distingue un homme aux vêtements démodés, pantalon, chemise, gilet et chapeau, qui porte haut une lanterne. Il s'arrête près d'elle. Elle ne l'a jamais vu auparavant. Il s'accroupit et pose la main sur son épaule. Elle ne peut s'empêcher de tressaillir et de se contracter.

- N'ayez crainte, vous êtes en sécurité. J'ai reçu votre appel et j'ai traversé les dimensions pour y répondre. On me nomme Talaban, Talaban le Magicien. Je suis là pour vous aider. Mélie-Mélo hésite à faire confiance à cet inconnu, mais seule, elle ne s'en sortira pas, et maintenant que ses ennemis connaissent son visage, ils ne tarderont pas à apprendre son identité. Elle a besoin d'aide. Elle lui raconte donc ses découvertes et ses déductions, puis ses visites dans l'usine grâce au téléport. Elle doit d'ailleurs récupérer les analyses des

échantillons prélevés sur les terrains pollués. Talaban ira à sa place. Elle parle aussi de ses anciens amis qui semblent tous avoir disparu sans laisser de trace.

Talaban est allé se renseigner, il revient avec le résultat des analyses. Dans tous les cas, il s'agit de sulfure d'hydrogène (H₂S), un gaz extrêmement toxique qui se dégage de certains végétaux en décomposition comme les algues vertes et qui, en forte concentration, provoque après quelques secondes d'inhalation œdème pulmonaire, coma et arrêt cardiaque. Pour causer les dégâts constatés dans la région, il faut disposer d'une grande quantité de ce produit et donc pouvoir le renouveler à la demande ou le stocker dans un lieu totalement étanche. Et même ainsi, sa manipulation reste très dangereuse. Or ces criminels semblent utiliser une technique élaborée qui leur permet de ne courir eux-mêmes aucun risque. Un chimiste chevronné, capable de déterminer les dosages en fonction des nuisances voulues, doit travailler avec eux.

Les pouvoirs de Talaban ne sont pas assez puissants pour localiser l'endroit sans informations précises. Lui et Mélie-Mélo se penchent sur les cartes détaillées de la région. Le site doit être suffisamment proche de l'usine pour y accéder facilement, et assez éloigné pour être préservé de tout danger. Ils finissent par repérer un réseau d'anciennes galeries souterraines creusées pour l'exploitation de carrières de gypse à Roquevaire. Le site, immense, traverse des zones habitées, précisément là où de nombreuses personnes développent des maladies respiratoires, mais aussi des collines et des vallons difficiles d'accès, à la végétation très dense. Ils se rendent sur place. C'est précisément au fond de l'un de ces vallons qu'ils trouvent un espace dégagé, entouré d'une double enceinte de hauts grillages barbelés. Des panneaux danger y sont fixés. Un chemin vaguement carrossable en part, mais est fermé par une barrière cadencée deux km plus loin. Une baraque en bois occupe une partie de l'espace clôturé.

Grâce au téléport, ils entrent dans la cabane, après s'être assurés qu'il n'y a personne. La première pièce est un bureau, quelques classeurs, vides, une imprimante, un ordinateur protégé par un mot de passe, inexploitable car ils n'ont pas les connaissances nécessaires. La seconde pièce est une cuisine rudimentaire. Il y a aussi des sanitaires. Dans un placard, des combinaisons et des masques de protection attirent leur attention. Talaban appuie par mégarde sur un interrupteur qui allume un puissant projecteur. Ils remarquent alors une trappe au sol et la soulèvent. Une échelle mène à un laboratoire classique, très propre. Là encore, aucune indication de travaux en cours, mais au fond de la pièce, une porte blindée avec le panneau tête de mort. Talaban tente, grâce à ses pouvoirs, de visualiser ce qui se trouve derrière. Il distingue de grandes cuves, semblables à celles que l'on trouve chez les vignerons. Chacune est reliée à un conduit. Ceux-ci se rejoignent pour franchir une cloison au niveau d'un sas et parcourent des kilomètres de galeries pour aboutir à une sorte de caverne artificielle où s'entasse une bouillie verte qui couvre le sol sur au moins un mètre d'épaisseur. Les fameuses algues vertes, et la fabrication volontaire du H₂S, aussi toxique que le cyanure !

Même virtuelle, son exploration lui cause un certain malaise. Il rassemble ses esprits et décrit ce qu'il a vu à Mélie-Mélo. Il faut absolument trouver un moyen de détruire ces installations sans causer d'autres dommages. Mais ils ne savent toujours pas dans quel but ces malfrats ont mis en œuvre un plan aussi machiavélique. Ils ne peuvent rien faire pour l'instant. Ils repartent.

Protégés par la fonction bouclier du téléport, ils décident de retourner dans l'usine de pâte à papier. Plutôt que de chercher des documents au hasard, ils vont attendre l'un des membres de cette association diabolique et l'enlever pour le faire parler. Mélie-Mélo reconnaît le sous-

directeur comme étant l'un de ses agresseurs. Talaban provoque son endormissement, puis ils l'emmènent dans les sous-sols de leur repaire.

Lorsqu'il s'éveille, l'homme se voit entouré d'animaux sauvages et hostiles, une illusion créée bien sûr par Talaban, qui lui apparaît lui-même sous les traits d'un guerrier patibulaire. Dans ces conditions, il ne faut pas longtemps au magicien pour obtenir toutes les réponses à ses questions : *« les algues ramassées en Bretagne sont acheminées jusqu'ici par l'une des entreprises chargées de les détruire. Le procédé d'élimination étant très coûteux, le transporteur y trouve largement son compte, car il est rémunéré pour ces livraisons clandestines. La région a été choisie précisément pour ses carrières de gypse et ses nombreuses galeries souterraines. Quant à l'ancien directeur de l'usine de pâte à papier, une simple menace de chantage pour son trafic frauduleux de grumes protégées l'a convaincu de nous fournir la couverture idéale dont nous avons besoin pour couvrir nos activités. Pourquoi polluer toute cette zone ? pour faire fuir les populations et pouvoir construire notre base secrète d'où nous pourrions lancer nos offensives partout, asservir l'humanité en l'affamant, et ainsi dominer le monde et nous accaparer toutes ses richesses. »*

Talaban et Mélie-Mélo sont atterrés. Talaban ramène le triste individu à l'usine et efface cet épisode de sa mémoire, afin qu'il n'alerte pas ses complices. Justice sera bientôt faite. Mais lui ne peut s'attarder davantage, d'autres missions l'attendent. Il a retrouvé l'un des anciens amis de Mélie-Mélo et va la conduire auprès de lui. Ce scientifique, qui vit et travaille dans son laboratoire, est la personne idéale pour prendre le relais. Il saura comment contrer les sinistres desseins de ces fous. Il s'agit de Romarin.

Troisième partie

Romarin est ravi de revoir Mélie-Mélo, il veut tout connaître de ses aventures martiennes. Mais il y a plus urgent. Elle lui narre ce qui se passe ici et maintenant, lui avoue son échec quand elle a voulu dépolluer les sols et les cours d'eau avec les procédés appris sur Mars, et réclame son aide pour effacer les conséquences de ces contaminations et de ses erreurs.

Romarin se met aussitôt au travail, tout en continuant d'interroger Mélie-Mélo, qu'il propose d'héberger quelques jours. Il comprend rapidement pourquoi les méthodes martiennes ne peuvent s'appliquer telles quelles sur Terre : il y a des milliers, voire des milliards d'années, le peuple martien vivait à la surface de sa planète, où il disposait d'eau, de végétaux, et d'une forme d'atmosphère, bien que celle-ci ait été sensiblement différente de celle de la Terre. Mais comme les humains aujourd'hui, ils ont négligé leur environnement au profit de leur développement industriel et technologique. Peu à peu, le sol martien s'est désertifié, est devenu inhabitable, la couche atmosphérique s'est amenuisée jusqu'à disparaître, et les températures ont brusquement chuté, rendant toute vie en surface impossible.

Une grande partie de la population a été décimée, certains ont pu fuir, à la recherche d'une autre planète plus hospitalière, d'autres enfin se sont réfugiés dans les profondeurs du sous-sol où ils ont bâti des cités autour de rivières et de lacs souterrains, protégées par des boucliers d'ondes destinés à retenir une atmosphère de synthèse recyclée en permanence. Dans ces lieux est conservée la mémoire de leur passé, qui leur rappelle que leur survie dépend du fragile équilibre qu'ils sont parvenus à sauvegarder. C'est pourquoi toute évolution ou toute nouvelle invention risquant de le perturber est impitoyablement rejetée. Celles qui sont validées sont adaptées aux composants géologiques, minéraux et liquides de Mars. Malgré quelques similitudes, leurs structures et leurs dosages ne conviennent pas aux conditions terrestres.

La planète bleue aurait pu offrir aux petits hommes verts un asile idéal, pourtant ils ne s'y sont jamais installés. Romarin, après avoir fait la connaissance de deux d'entre eux, s'était longtemps demandé pourquoi, avant de constater qu'ils ne percevaient pas la couleur bleue, ni les vibrations émises par cette teinte. Pour eux, depuis le cosmos, la Terre est quasi invisible. C'est pourquoi leurs vaisseaux spatiaux s'y écrasent régulièrement lors de leurs explorations intergalactiques. Malgré leur intelligence avancée, ils n'ont toujours pas trouvé la solution pour résoudre ce problème sans nuire à la nature.

Disposant d'échantillons de sol martien recueillis par des robots terriens, Romarin établit des comparaisons croisées et parvient à adapter les produits et les techniques de la planète rouge pour les rendre efficaces sur les sols pollués de la région. Mais il faudra du temps, beaucoup de temps, pour que tout redevienne comme avant.

Détruire les stocks d'algues vertes et de sulfure d'hydrogène sans déclencher une nouvelle catastrophe s'avère plus compliqué. Pour des algues vraiment fraîches, il suffirait de les mettre dans un séchoir pour les déshydrater avant que commence leur décomposition, mais c'est loin d'être le cas ici, car pendant le transport, la fermentation a déjà commencé. Portant un masque de protection, Romarin cherche en surface la grotte découverte par Talaban. Il voit une zone où tous les arbres sont morts et devine qu'il est au bon endroit, ce que lui confirme l'odeur d'œuf pourri qui se dégage d'un ancien puits bas fermé par un couvercle métallique muni de cadenas. C'est sans doute par là que les camions déversent leur marchandise. Il va falloir isoler un large périmètre autour de cet endroit, installer une torchère et brûler tout le gaz accumulé dans la cavité, puis dans les galeries, à l'aide d'une ventilation forcée, et enfin dans les cuves. Les résidus végétaux pourront alors être évacués et traités dans une unité spécialisée. Les aspirateurs et ventilateurs continueront à fonctionner jusqu'à ce que les appareils de mesure de l'air indiquent la disparition de toute trace de H₂S. Le tout devra être fait dans la plus grande discrétion afin de ne pas effrayer la population. C'est pourquoi, plutôt que de passer par la voie officielle, avec toutes ses tracasseries et lenteurs administratives, il va faire appel à l'OSE.

Mélie-Mélo fait régulièrement la tournée des zones traitées avec les nouveaux composés chimiques modifiés par Romarin, et note de très légères améliorations. A certains endroits, des brins d'herbe apparaissent, une portée de lapereaux s'enfuit à son approche, quelques organismes micro-cellulaires apparaissent dans une rivière. Des signes encourageants. Mais sur son terrain, sa caravane a disparu et des fondations ont été creusées. Révoltée, elle remarque une pelleteuse garée un peu plus loin, s'en empare et se met à reboucher le trou. Quelques ouvriers, revenant de leur pause repas, tentent de s'y opposer, elle leur fonce dessus et ils s'enfuient. L'un d'eux téléphone à son patron. Mélie-Mélo abandonne l'engin et disparaît.

Romarin s'inquiète, la jeune femme n'est pas rentrée. Il dispose d'un prototype de téléport fabriqué d'après celui laissé par le martien il y a 7 ans, et qui a servi à produire une série limitée de modèles qui auraient dû être commercialisés, mais qui avaient aussitôt été saisis par les militaires. Il l'utilise pour rechercher Mélie-Mélo, qui elle, possède un modèle bien plus récent et plus perfectionné. Il détecte sa fréquence et la rejoint. Elle est dans un parc public, prostrée sur un banc, encore choquée d'avoir vu son terrain en chantier.

Les malfaiteurs continuent leur trafic sans se douter que tous leurs gestes et déplacements sont épiés. Ils essaient de contaminer de nouvelles zones, qui sont aussitôt nettoyées après leur départ. De plus, les mystérieux observateurs découvrent enfin la fameuse base secrète,

inachevée, dans laquelle vivent en permanence une vingtaine de personnes. Ne pouvant s'en approcher, c'est un drone miniaturisé qui est expédié sur place. Il envoie directement au siège de l'OSE des images montrant une construction en quadrilatère d'aspect sobre et sévère à l'extérieur, mais très luxueux côté jardin intérieur. L'appareil enregistre tous les détails, les issues, les habitudes des résidents et filme même l'intérieur des pièces : bureaux, laboratoires, pièces à vivre... Les micros longue portée leur apprennent qu'une réunion est prévue le lundi suivant : tous ces criminels seront alors rassemblés en un seul et même lieu. Un plan d'attaque est élaboré pour cette date. Romarin reçoit l'ordre de fermer son laboratoire et de gagner le siège de l'OSE avec Mélie-Mélo.

Quatrième partie

Le commando d'hommes vêtus de vert sombre attend à couvert, près du repaire des bandits, d'où soudain s'échappe une épaisse fumée: des bombes fumigènes, téléguidées au cours de la nuit dans les conduits d'aération, viennent d'être déclenchées à distance. Première phase réussie. Les nuisibles vont devoir sortir de leur terrier. Quelques hommes quittent le groupe et se faufilent vers le bâtiment. Ils reviennent bientôt, après avoir bloqué toutes les issues, sauf une. Pour échapper à la fumée, les occupants du repaire franchissent bientôt la seule porte laissée libre, juste en face des agents de l'OSE, et le combat s'engage entre les deux factions. Malgré une certaine résistance, et la lutte acharnée de quelques vigiles entraînés aux techniques d'offensives guerrières, l'effet de surprise a joué en plein et tous les malfrats sont capturés. Une fois la fumée dissipée, une fouille en règle des locaux fournit assez de documents et de preuves de leurs malversations et de leurs objectifs finaux pour pouvoir remettre ce ramassis de criminels, parmi lesquels des personnalités en vue du monde politique et économique, aux autorités. Mais on aura beau chercher, jamais le nom de l'OSE n'apparaît dans les médias ni dans les rapports officiels.

Pendant ce temps, Mélie-Mélo a été logée dans une sorte de suite très agréable, mais qui ne dispose d'aucun moyen de communication ou d'information. Elle n'a plus son téléport, et elle s'aperçoit qu'elle est enfermée et que même les fenêtres sont verrouillées. Elle fait les cent pas dans le salon, certaine que Romarin l'a trahie et livrée à ses ennemis. Plus que le sort qui probablement l'attend, cette trahison lui fait mal, très mal.

Soudain, la porte s'ouvre et une jeune femme lui demande de la suivre. Elle refuse. L'inconnue tente de la persuader, puis s'en va, refermant à clé derrière elle. Elle revient peu après et lui tend un document. C'est un titre de propriété à son nom, son terrain lui a été restitué. La messagère lui dit que toutes les réponses à ses questions vont lui être fournies, qu'elle est ici en sécurité. Mélie-Mélo accepte de l'accompagner jusqu'à un salon panoramique, qui laisse voir la mer de tous côtés à travers les immenses baies vitrées. Romarin entre par une autre porte et l'invite à s'asseoir devant un écran qu'il allume.

Une vidéo montre d'abord la région avec ses habitants, ses marchés regorgeant de produits frais, ses champs et ses vergers, ses forêts, ses cours d'eau, une nature en apparence saine. Puis viennent des enregistrements de discours politiques dans lesquels les élus de tous bords se vantent d'avoir fait d'énormes progrès dans la gestion écologique et bio des différents aspects de la vie locale, exemples à l'appui. Mélie-Mélo croit apercevoir Valink en arrière-plan, parmi les apparatchiks en costume-cravate, mais l'image est si fugace qu'elle ne peut en être certaine. Puis brusquement, tout change. Il y a quatre ans, sur plusieurs hectares, tous les arbres d'une forêt se sont desséchés. Mais alors que des prélèvements allaient être faits pour rechercher la cause de ce phénomène, un violent incendie s'est déclaré, faisant disparaître toute trace exploitable. Puis ce sont les animaux qui ont été touchés : portées réduites,

malformations, avortements, stérilité... Quant aux médecins, ils ont relevé une recrudescence anormale de maladies respiratoires et lancé une alerte, et les cultivateurs se sont plaints de voir leurs récoltes périr. Mais en dépit de ce faisceau d'anomalies, rien n'a été fait, pas même une étude, les dirigeants régionaux, nationaux et européens sont restés sourds aux demandes de certains élus locaux, qui se sont trouvés rapidement écartés du monde politique. Rien n'a transpiré non plus dans les médias. Enfin, des silhouettes indistinctes réunies dans l'obscurité semblent prêter serment et le sigle OSE s'étale sur la dernière image.

Mélie-Mélo se tourne vers Romarin, perplexe : elle avait par elle-même constaté toutes ces pollutions, mais est choquée par l'inertie des partis, en place ou non, y compris écologiques, face à ce problème pourtant sensible dans l'opinion publique. Et qu'est-ce que l'OSE ? Quel est son rôle dans cette affaire ? Qui se cache derrière ce sigle ?

- Moi ! dit une voix derrière elle. Elle se tourne et reconnaît Valink. Elle refreine son premier mouvement de joie et le fixe d'un air interrogateur, sans mot dire.

« Comme tu le sais, mon ambition était de devenir président de la République, puis maître du monde, afin de faire le bien autour de moi. Mais j'ai vite compris que ce n'est pas ainsi que je pourrais atteindre mon objectif. J'aurais été trop exposé aux magouilles politiciennes, aux lobbies, à tous ceux qui n'ont pas intérêt à ce que la paix et le bien-être règnent dans l'univers, et qui auraient tenté de m'éliminer d'une façon ou d'une autre, physiquement ou socialement. Je serais fatalement un jour ou l'autre tombé dans un de leurs pièges.

Alors j'ai préféré agir dans l'ombre et fonder l'OSE, l'Ordre des Sudistes Engagés, avec quelques amis qui partagent mes idéaux. Dans son testament, Pierrot m'avait légué cette île, pour me remercier de lui avoir rendu son chien, même s'il nous a manipulés pour ça, Basteuk et moi. J'ai d'abord refusé, mais notre organisation secrète avait besoin d'un lieu sûr et de fonds pour agir efficacement. Utiliser l'argent de la mafia pour améliorer la vie des gens, finalement, ça m'a semblé une bonne idée. Et je peux bien sûr toujours naviguer à mon gré dans l'Imagination. Les deux mondes se télescopent parfois...

Depuis que tu es revenue, j'ai discrètement suivi tes faits et gestes, mais je ne pouvais pas te révéler ma présence. Cette histoire de pollutions au H2S est maintenant terminée, nous avons arrêté les commanditaires et leurs complices ce matin et les avons remis aux autorités avec toutes les preuves de leurs malversations. Et les médias ont cette fois été dûment avertis, afin que, même haut placés, les coupables ne puissent échapper à la justice. J'ai aussi pu persuader ton cousin de te restituer ton terrain, on avait un vieux compte à régler, lui et moi. La perspective du scandale provoqué par toute cette affaire a suffi pour que le promoteur renonce à y construire quoi que ce soit. Tu vas pouvoir y retourner et cultiver en paix tes framboisiers. Romarin te ramènera.»

Mélie-Mélo secoue vigoureusement la tête.

« J'ai changé moi aussi, mon séjour sur Mars m'a ouvert d'autres horizons, m'a donné d'autres ambitions. Je veux m'engager à vos côtés, faire partie de l'OSE. Ce que j'ai appris là-bas, et les modifications de Romarin, peuvent vous être très utiles, de même que mon nouveau téléport, beaucoup plus complet et rapide que ceux dont vous disposez et d'autres inventions surprenantes ramenées de là-bas. Laisse-moi vous aider, laisse-moi rester ! »

Valink sourit, lui tend la main, l'invitant à se lever.

- D'accord.

Ni l'un ni l'autre n'a remarqué qu'ils sont désormais seuls dans la pièce. Côte à côte, main dans la main, doigts entrelacés, ils contemplent le soleil qui s'enfonce à l'horizon et projette son rayon vert sur la mer avant de disparaître tout à fait.

Elisabeth PERCHE
20 août 2013